



*Édouard Bourret*

**Édouard Bourret**  
**1913-1943**  
**RA 1926, TU 1927-1931**  
**Dit "Brun"**  
**Compagnon de la Libération**

Édouard Bourret est né le 2 février 1913 à Mourmelon-le-Grand dans la Marne où son père, lieutenant, est en garnison. En mars 1917 son père est tué au front.

Pupille de la Nation, il fréquente l'école primaire à l'Institut Saint-Étienne à Châlons-sur-Marne. Sa mère décide d'en faire un enfant de troupe ; il entre en 1926 à l'École militaire préparatoire de Rambouillet. L'année suivante, il rejoint l'École militaire préparatoire technique de Tulle où il suit les cours de la division "électricité". Il y termine sa scolarité le 29 juillet 1930 avec le prix d'excellence.

En 1931, à l'école de l'aéronautique de Versailles, Édouard Bourret signe son engagement dans l'Armée de l'Air et est affecté au 33<sup>ème</sup> Régiment d'aviation en qualité de mécanicien-électricien.

Il est promu sergent en décembre 1932 et sert au Maroc puis à la base aérienne de Dugny jusqu'en 1936.

A la déclaration de guerre, il est au 18<sup>ème</sup> Bataillon de l'air. Le 2 septembre 1939, il est affecté au Centre de réception des aéronefs à Villacoublay. A la mi-juin 1940, devant l'avancée allemande, il se replie avec le centre sur Bordeaux.

Le 19 juin, le sergent Bourret accomplit son premier acte de résistance en voulant rejoindre l'Afrique du Nord alors qu'il participe à un transfert d'avion de Libourne à Lézignan.

La tentative échoue et il est contraint à regagner la base d'Aulnat dans le Puy-de-Dôme. Il se fait placer en congé d'armistice et est démobilisé en février 1941.

Dès lors, après s'être marié, il crée un petit groupe de résistance à Châtillon-sur-Chalaronne pays d'origine de sa femme. Il cherche parallèlement à établir des contacts avec les autres mouvements organisés. Finalement, il parvient fin 1942, à rencontrer le chef de l'Armée Secrète (AS) du département de l'Ain nommé par le général Delestraint qui confie à Bourret le soin d'organiser l'Armée Secrète pour le secteur de la Dombes. Le lieutenant Bourret (alias Brun) organise et prend des contacts un peu partout.

Fin août 1943, il est "brûlé" et doit abandonner la responsabilité de son secteur. C'est Jean Decombe dit Benoît qui lui succède.

Brun rejoint le maquis et se met aux ordres du capitaine Romans-Petit. Il est affecté au groupement "Montréal" et a la charge d'organiser un sous-secteur autour du camp de Cize en créant des groupes mobiles d'une trentaine d'hommes.

Il participe le 11 novembre 1943 au défilé patriotique d'Oyonnax dans l'Ain, où, venu de Bresse avec son unité, il neutralise les points stratégiques et prend le contrôle de la ville.

Le 16 décembre 1943, les maquis de l'Ain vont participer au sabotage de la centrale électrique des usines Schneider au Creusot, en fournissant trois détachements. L'un est commandé par le lieutenant Brun. Les charges d'explosifs sont posées et explosent. Au retour à la sortie de Montchanin (Saône-et-loire), Brun et quatre de ses hommes sont arrêtés par un barrage et désarmés.

"Brun", encadré, se jette à la tête d'un officier allemand à qui il décoche un coup de poing. Des coups de feu s'ensuivent, deux de ses équipiers, Delt et Lesombre, parviennent à s'enfuir mais lui est mortellement blessé de deux balles au ventre. Alors qu'il crie "Vive la France - Vive de Gaulle" et qu'il entreprend de chanter la Marseillaise, les Allemands s'acharnent sur lui à coups de crosse pour le faire taire. Transporté dans la cour de l'école des filles de Montchanin, son corps sera exposé, gardé par deux SS, jusqu'au lendemain. Le communiqué des autorités allemandes précisera qu'il s'agissait d'un terroriste espagnol.

Bourret était devenu "Brun" dans la Résistance en raison de ses cheveux ébène et de son teint cuivré. Malgré les risques, toute la population de Montchanin assista à ses obsèques.

Après la guerre, son corps a été inhumé au Val-d'Enfer à Cerdon. Le lieutenant Bourret fut homologué au grade de capitaine le 21 janvier 1947 avec effet du 1<sup>er</sup> décembre 1943.

Edouard Bourret est titulaire des décorations ci-après :

Chevalier de la Légion d'honneur

Compagnon de la Libération - décret du 19 octobre 1945

Croix de Guerre 39-45 avec palme

Médaille de la Résistance

*Texte repris du site Internet de l'Ordre de la Libération et du Mémorial des Enfants de troupe morts pour la France.*

---

Association des élèves et anciens élèves des lycées et collèges militaires, des écoles militaires préparatoires et des anciens enfants de troupe.  
166, rue La Fayette 75010 Paris



*Mise en page J. P. le 27 novembre 2005*